NUMERO 98

VENDREDI 30 MAI 1952

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

le PROGRES PROFITE à TOUS

Il peut être l'œuvre de chacun d'entre nous

A la recherche DU PROGRES

Une récente initiative qui peut donner d'appréciables résultats vient de susciter un vif intérêt parmi les cadres et la maîtrise qui réunis pour en discuter et la mettre au point, ont décidé d'y associer l'ensemble du personnel : la création d'un Comité de Recherches.

La vie n'est-elle pas un passage qui chaque jour pose à l'homme de nouveaux problèmes et l'incite à trouver les solutions s'il ne veut pas sombrer, parfois même à brève échéance il est donc en lutte avec les difficultés de toutes sortes qu'il ne peut vaincre que par la réflexion l'amenant à découvrir des moyens efficaces, en un mot par des recherches.

Et il n'y a pas seulement, les savants dans les laboratoires qui peuvent faire des recherches, mais nous tous tant que nous sommes, où que nous soyons placés dans la hiérarchie sociale. Celui qui exécute un même travail tous les jours, arrive à en connaître tous les points délicats, à s'observer lui-même, à rendre ses membres dociles au cerveau qui les commande, pour amoindrir les difficultés. Bien souvent, ne se dit-on pas : « Si j'étais chargé d'organiser ceci, je m'y prendrais de telle manière et je suis certain que ça irait mieux », et c'est là justement où nous voulons en venir. Toute idée peut être bonne et ne doit jamais être rejetée de prime abord.

Il ne faut pas croire que, dans une usine, quelques techniciens seulement ont la possibilité de faire faire des progrès. Nous le pouvons tous si nous réfléchissons et si nous sommes capables de quelque idée.

Un jeune ouvrier ou un vieux compagnon mûrissant son travail, soupçonnant le moyen d'apporter une amélioration doit ruminer son projet, le tourner, le retourner et le soumettre à son chef. L'idée peut ou ne pas être retenue, mais si elle est réalisable le technicien la mettra au point dans l'intérêt général.

Nous avons tous à un degré plus ou moins élevé l'esprit scientifique qui se manifeste quelquefois dans l'enfance et que souvent, nous laissons somnoler au fond de nous, soit que nous nous cantonnions dans une passivité irraisonnée, soit que nous fassions preuve de trop de timidité. Il est insensé, par exemple, de continuer un travail d'après les données d'un chef, d'un instructeur, si l'on peut démontrer qu'en procédant différemment on le ferait mieux.

Un cas récent le confirme nettement, le voici : Une machine à coudre « petits points » dont la canette se garnissait de poix, nécessitait son arrêt plusieurs fois par jour, un nettoyage, et il va sans dire qu'il en résultait une notable perte de temps gênant le rendement et la qualité. Or, le préposé à ce travail, M. Moudoux qui était le premier à souffrir de cet état de choses, dit un jour : « si l'on pratiquait sur cette canette des « saignées » de telle façon, il me semble que la poix pourrait s'évacuer pen-

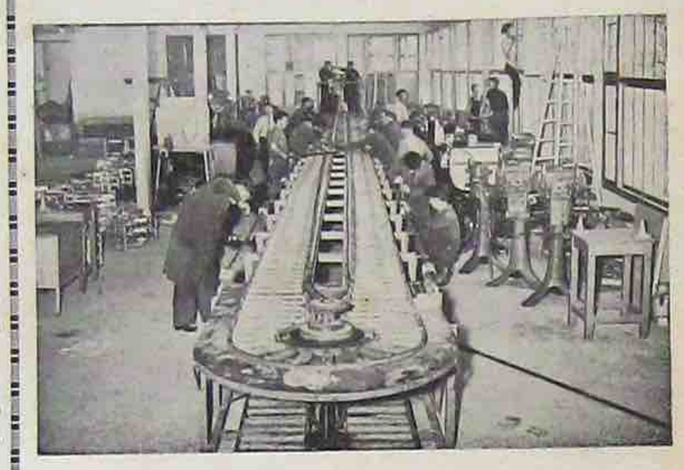
(Suite page 3.)

En faisant le tour de l'usine

Amis lecteurs, nous voici revenus au travail ce lundi 19 et, comme à chaque reprise il y a du nouveau.

En effet, pénétrant dans le bâtiment 11, quelle n'est pas ma stupéfaction en constatant qu'un convoyeur a disparu, laissant un vide d'autant plus bizarre qu'inattendu. Mais, tranquillisez-vous, il ne s'est pas volatilisé, pas plus qu'il n'a été enlevé pour ne plus servir, car un va-et-vient inaccoutumé me conduit dans le bâtiment attenant qui, il y a quelques jours seulement, tenait lieu de dépôt de chaussures du service 600, et là, je le découvre en pleine activité. Pendant que nous nous reposions, certains camarades, me dis-je, se sont dépensés pour agir si promptement. Ce va-et-vient auquel je fais allusion n'avait d'autre but que de transporter en temps utile les derniers objets, outils ou tables sans nullement gêner la marche du travail.

Cet atelier déplacé et attendant son ancien voisin 462, n'a pas perdu « au change ». Un plafond bien badigeonné lui prodigue sa blancheur, amplifiant la clarté naturelle des lieux où de nombreuses et larges fenêtres laissent passer abondamment la lumière mêlée à la fraîcheur du déversoir où l'eau coule tranquille, et aux senteurs printanières. Les piliers ont été recouverts de contreplaqué peint en gris et forment une sorte de colonnes qui donnent un aspect de confort. Pendant ce temps, peintres, électriciens, menuisiers poursuivent leurs travaux de réfection du deuxième tronçon qui nous réservera incessamment lui aussi quelque autre surprise du lundi matin.



Une intense activité règne autour du convoyeur qui vient d'être placé dans le nouveau local affecté aux ateliers 461 et 462

Près de là, le goodyear progresse, et les ateliers 452, 453 et 454 continuent les même articles que précédemment tandis que l'atelier 451 vient de lâcher le kneipp pour reprendre la sandale brousse.

Revenons au bâtiment 4 dont nous parlons depuis longtemps déjà, mais qui, chaque jour, avance dans ses transformations qui tirent à leur fin. Les matières prennent place dans l'ordre prévu et seul, un bon agencement mettra l'ultime note et fera du tout un vaste magasin qui ne manquera ni de clarté, ni de confort, et — permettez — ni d'esthétique.

Au rez-de-chaussée, les cuirs s'empilent pour partir dans la manipulation 401, obligeant ainsi le chariot électrique à fréquenter souvent l'endroit. La salle de réception loge déjà beaucoup de plaques de crêpe et les ouvriers y dessinent les cuirs pour permettre aux coupeurs de ne pas tâtonner dans l'emploi des épaisseurs demandées.

Dans le fond un bureau vitré, des plus clairs et coquet dans sa simpli-

(Suite page 2.)

De la nécessité DE L'ORDRE

Bien travailler sans ordre est impossible.

Nous avons si souvent abordé ce sujet, que d'aucuns verront certainement dans cette reprise un texte fastidieux.

Cependant, malgré les recommandations maintes fois renouvelées, on constate toujours quelques manquements qui ont de fâcheuses répercussions dans la marche des ateliers et surtout dans la qualité.

L'ordre, ainsi défini dans le *Larousse* : disposition méthodique des choses régulièrement classées ou, disposition des choses d'une manière utile et harmonieuse, trouve son application dans tous les domaines de la Société, de la plus humble chaumière au palace le plus luxueux, de la plus petite échoppe à la plus grande usine.

L'ordre facilite le rendement, car il évite de perdre du temps pour employer des matières ou outils qui ne se trouvent pas à la place qui leur était assignée. Prenons par exemple un atelier de menuiserie où les outils sont disposés sans soin, et considérons le temps gâché qui en résulte car, lorsqu'il faut un ciseau à l'ouvrier, c'est un rabot qui est près de sa main, et lorsqu'il désire un marteau c'est un trusquin qu'il découvre. Il est obligé de faire des pas superflus pour trouver l'outil indispensable qui souvent traîne sous des copeaux, et qu'il avait laissé tomber sans daigner se courber pour le ramasser.

Il est pourtant si facile de tenir chaque chose à sa place, et le désordre est souvent provoqué par la négligence contre laquelle il faut lutter.

Songeons à tout le mal que peut engendrer le désordre dans l'un de nos ateliers où quatre ou cinq articles, quelquefois plus, sont mis simultanément en production. Les semelles crêpe voisinent avec les se-

(Suite page 3.)

LES NORMANDS EN PÉRIGORD

C'est sous ce titre, Chers Amis, que votre venue a été annoncée aussi bien à tous vos camarades de l'usine qu'à tous les Neuvicois et autres Périgordins.

Ce projet, depuis longtemps élaboré, a pu enfin se réaliser grâce à M. R. VOGT et à M. J. PATERA, qu'il convient de remercier ici, grâce à vos actifs dirigeants, en particulier M. TICHY, et encore à l'esprit qui vous a toujours animés et qui a fait que vous n'avez jamais cessé d'accomplir des efforts persévérants afin que votre Groupement, auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir lorsque j'étais comme vous-mêmes membre de la grande communauté de travail que vous représentez, connaisse de jour en jour une plus grande notoriété, non seulement par la qualité remarquable de vos représentations et auditions, mais encore par cette grande amitié que l'on sent régner entre chacun d'entre vous.

Nous savons que vous avez fait le maximum pour nous faire passer d'agréables heures, aussi bien au concert que vous préparez depuis longtemps qu'à l'audition de musique religieuse le dimanche matin.

D'avance, nous vous en sommes reconnaissants.

C'est avec un vif plaisir que nous vous recevons, et de tout cœur nous vous souhaitons une cordiale bienvenue.

Vous allez passer quelques jours dans notre Périgord qui, vous le verrez, ne manque pas de charmes.

Puissiez-vous emporter de votre séjour, que nous nous efforcerons de vous rendre aussi agréable que possible, un bon et durable souvenir!

Ch. LEVASSEUR.

LA XXIe SEMAINE DU PÉRIGORD

La XXIe Semaine du Périgord a ouvert ses portes le dimanche 18 mai sous un chaud et lumineux soleil.

L'inauguration de la Foire Exposition eut lieu à 9 h. 30 en présence de très nombreuses personnalités locales et du département où l'on

(Suite page 3.)

Une vue de notre Stand à la Foire-Exposition

Le transfert de l'atelier 462

Nous disons par ailleurs dans notre article « en faisant le tour de l'usine », que le bâtiment 12 nous réservait certainement quelque autre surprise à la rentrée du lundi matin.

Les événements nous ont devancé, car nous ne nous doutions pas au moment où nous l'écrivions qu'une telle diligence serait apportée dans le transfert de l'atelier 462.

Lundi 26 en effet quelle ne fut pas notre surprise de le voir tourner normalement près de son « collègue » 461.

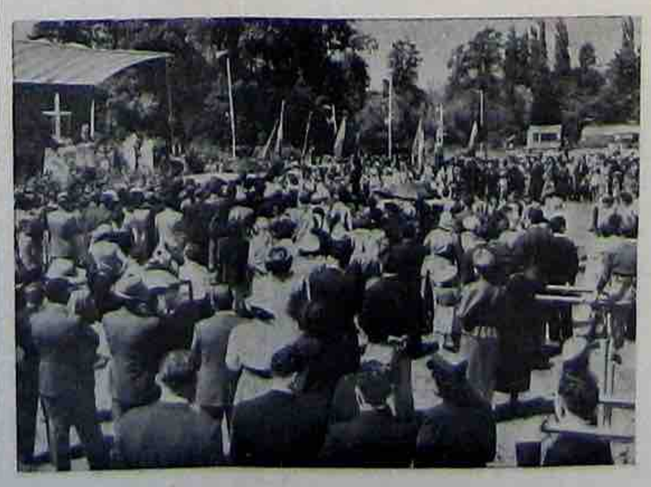
Ce déplacement comme les précédents, si l'on considère le poids du convoyeur, et des lourdes machines a nécessité beaucoup de précautions, du temps et de la peine et a dû être effectué la nuit et une partie du dimanche. Il est évident qu'en pareille circonstance, il faut aller vite pour ne pas arrêter l'atelier, le rendement et par conséquent priver l'ouvrier de son salaire. C'est ce qu'ont compris tous ceux qui y ont été employés sous la direction de MM. Faure et Weisseldinger, en faisant preuve d'esprit de solidarité et d'entreprise, pour mener à bien leur tâche dans l'intérêt de tous sans perturbation sur la production et par contrecoup sur les salaires du personnel de cet atelier.

Bravo pour les gars du 400, du 700 et leurs chefs.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de reparler incessamment de ce transfert.

GRAND SUCCÈS au Festival de Gymnastique et de Musique du 25 mai

Date que les Neuvicois ne sont pas prêts d'oublier ! En effet, y eut-il dans les annales de la localité semblable manifestation ? Y eut-il plus beau succès ?



La foule pendant l'allocution de Mgr Louis, évêque de Périgueux

De grandes affiches avaient, par le programme de cette journée, laissé entrevoir une réussite complète. Elle le fut par son organisation, par ses artistes de choix et par le temps splendide que nous avait réservé la Providence : soleil radieux dont les chauds rayons étaient tempérés par une brise de mai et qui grandissait l'enthousiasme.

A partir de 9 heures 1/2 les gymnastes évoluent gracieusement sur le stade et font aussi l'admiration du public. Les productions des so-

(Suite page 4.)

Si les Employés de bureau...

Voici déjà fort longtemps que les employés de bureau n'ont plus été à l'honneur. Certes, il est normal que nous reportions constamment nos regards sur la fabrication, elle est toute notre raison d'être.

Cependant, le souci perpétuel de notre production et de son amélioration constante ne doit pas nous faire oublier le rôle parfois obscur qu'assument nos employés. Nos ateliers ne fonctionneraient pas impeccablement si l'œil du maître ne se trouvait là, c'est-à-dire les contremaîtres et chefs d'équipe.

Il en serait de même pour notre Entreprise si l'on supprimait du jour au lendemain les employés de bureau. Sans vouloir exagérer l'importance de leurs fonctions parmi nous, il faut tout de même avouer que le vide qu'ils laisseraient provoquerait de sérieuses perturbations et qu'après avoir travaillé un laps de temps sans leur concours, nous serions, de guerre lasse, obligés d'arrêter tout effort, devant le chaos qui ne manquerait pas de se produire.

Certains d'entre nous diront certainement : « Bah, on se passera d'eux, voilà tout ». Eh bien, tout comme on se plaît à envisager la vie en l'an 2.000 par exemple, nous essaierons, en pensée, de nous passer des services des bureaucrates, admettons pendant 15 jours pour commencer. Voyons ce que cela donnera :

Donc, ce mardi, 3 juin, seuls les chefs et ouvriers franchissent le seuil de l'usine, décidés à prouver qu'ils sauront fort bien se passer des services de tous les gratte-papiers.

A la manipulation, on continue comme par le passé à préparer les semelles et talons et les assortiments sont, il est vrai, des plus fantaisistes, aucune prescription n'ayant été établie par le bureau 498. C'est ainsi qu'un bikini sera pourvu d'un talon recouvert et que bien des semelles cuir n'en auront pas du tout.

Au 405, les coupeurs taillent joyeusement dans les peaux, choisissant les teintes suivant leur goût. Chacun est disposé à faire de son mieux, ce qui n'empêche que des California blancs sont accompagnés de brides marrons, devant s'adapter à un article kneipp et qu'un modèle noir pour homme ira à la couture sans doublure.

Les piqueuses commencent à grincer des dents : après avoir épuisé la réserve des tiges coupées suivant les dernières prescriptions, elles ont beau fouiller leur imagination, ce sont des tiges des plus excentriques qui sortent de leurs mains, une fois tous les morceaux assemblés.

A la chaîne, on ne sait quelles formes employer pour mener à bien cette nouvelle fabrication. Les soi-disant plans sont toujours livrés au dépôt, puisque l'habitude est prise. Mais quelles références donner à ces articles de haute fantaisie ? Comment les baptiser ? Indécis, le personnel du 600 les charge dans les camions allant vers la clientèle.

Hélas ! Comment récupérer la valeur de toutes ces marchandises expédiées ? Au bureau du Service Vente, les machines à calculer chôment au même titre que les machines à écrire, les facturières manquant, elles aussi, à l'appel.

L'Export ? Il n'y faut pas songer. La préparation des documents nécessaires à la douane est très longue et minutieuse et mieux vaut ne pas s'y risquer en l'absence des employés chargés de ce travail.

Les ouvriers vont chercher dans les différents magasins le matériel qui leur est nécessaire et ceci, oh stupéfaction, sans le moindre bon. Il suffit de demander et l'on est servi.

Malheureusement, tout a une fin, bientôt, les stocks de marchandises et de pièces se trouvent épuisés, car il ne fallait pas recourir aux dactylos. Aucune lettre n'est donc partie vers les fournisseurs, qui ne pouvaient pas deviner nos besoins.

Du moment qu'il n'y a personne pour changer les cartes de pointage, on pénètre délibérément dans l'usine, c'est bien plus commode. Les absences ne sont plus signalées, adieu, le bureau du personnel.

Mais, voilà le grand hic ; pendant 15 jours nous avons, quoique un peu à notre fantaisie, travaillé de notre mieux. La première semaine encore, les payes étaient préparées, mais ce jeudi-là, rien n'est venu car, qui,sinon les employés, prépareles listes de salaire et les sachets de paye ?

Ah, qu'ils reviennent vite, ces employés méconnus, afin que nous puissions travailler normalement et que tout rentre dans l'ordre.

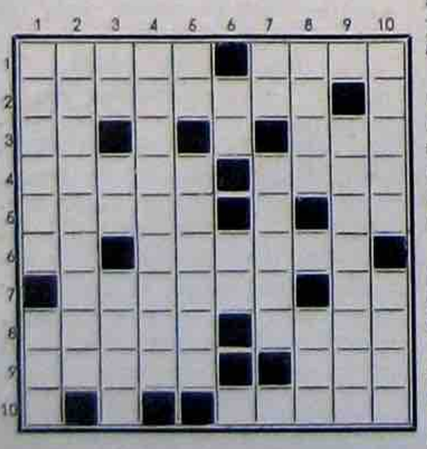
Revenons à la réalité : les employés forment dans notre Entreprise un ensemble que l'on pourrait comparer à quelques rouages d'apparence insignifiante, mais indispensables à une mécanique. Mais, merci, nous n'envisageons pas leur suppression et nous avons tout simplement voulu vous dépeindre une éventualité, sans toutefois insister sur les détails.

Que ceci nous incite donc à respecter le travail de chacun puisque tous, du plus petit au plus grand, nous sommes là pour contribuer à la bonne marche de notre Entreprise et que nous réunissons du matin au soir nos efforts pour la voir toujours plus florissante.

Y. G.

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Accident par lequel les moissons sur pied sont couchées à terre. Place que l'on occupe dans l'opinion des hommes par sa dignité. — 2. Détruire entièrement. — 3. Arbre. Adverbe de lieu. — 4. Sot. Trait acéré. — 5. Fin. Voyelles. — 6. En épelant : couche pigmentaire de l'iris. Sentence publicitaire ; autrefois c'était le cri de guerre écossais. — 7. Errer. Fin de verbe. — 8. Domaine rural. Se porter. — 9. Escrime. Montre les dents sans intention méchante. — 10. Favorables.



Verticalement : 1. Persuadé. Monceau. — 2. Surexciter. — 3. Note. Carte. On peut toujours y attendre. — 4. Souillure. — 5. Pronom. Sièges. — 6. A du travail sur la planche. Voyelles. — 7. Participe gai. Situation par rapport à une série d'autres progressivement supérieures ou inférieures. — 8. Embarras. Choix. — 9. Fierté. — 10. Titre de certains livres qui donnent des renseignements. Filets.

CONTRE LE MILDIOU

Ces dernières années, les récoltes de pommes de terre ont été gravement compromises et même anéanties par le mildiou, appelé communément la « brume ».

Nous devons à l'obligeance de la Direction départementale des Services agricoles l'indication du traitement précis à appliquer pour assurer une récolte maximum, et nous sommes heureux de le publier ici, pensant qu'il pourra rendre service à certains.

Les conditions favorables au développement du mildiou sont réunies lorsque le temps comporte des successions de pluie et de soleil, mais, en général, si le temps est normalement sec, aucun traitement n'est à faire avant le 26 mai.

Après cette date, à la moindre pluie, appliquez un traitement qui consiste en une bouillie bordelaise à 1,50 %, soit pour 100 litres d'eau 1 kg. 500 de sufate de cuivre et 2 kg. de chaux vive ; ajoutez à cette solution un adhésif, soit du Novemol, soit du bleu fixe ou tout autre produit similaire de bonne fabrication.

L'adhésif n'a d'autre utilité que de fixer sur les plantes la bouillie que vous aurez pulvérisée, évitant ainsi que la pluie ne lave et annule l'effet du traitement.

Par mesure de précaution, au cours du traitement contre le doryphore, ajoutez à la bouillie arsénicale, la bouillie bordelaise nécessaire.

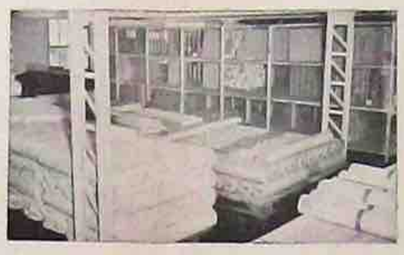
O. R.

En faisant le tour de l'usine

(Suite de la page 1.)

cité, est réservé aux magasiniers des services 121, 133, 151 et 165 et l'escalier métallique a été déplacé selon les plans. Au-dessus, quelle métamorphose ! Tout y respire l'ordre et la propreté. Les chiffons eux-mêmes, blanchis et désinfectés ont une certaine noblesse dans leur enclos boisé près des molletons en laine, des toiles à doublure, des similis, des feutres, etc. Plus loin, les fils à coudre aux pliages multicolores partagent les casiers avec les fils à petits-points et les énormes pelotes de ficelle à emballage font vis-à-vis aux lacets de toutes teintes qui quittent leurs casiers au rythme de 5.000 paires par jour.

Le nouveau magasin 121 est clair et bien ordonnancé



Qui reconnait sur cette photo le magasin des textiles ? Et pourtant il n'a pas changé de local

Du côté sud, une table de 10 mètres de long sur 1 m. 50 de large, près des fenêtres, est réservée au contrôle des textiles.

Si d'une quinzaine à l'autre, les travaux nous offrent de nouvelles améliorations, que dire des parterres ?

Quels progrès n'ont-ils pas fait, eux aussi en quinze jours ?

Les fleurs se sont épanouies au milieu du vert gazon tant poussé par la sève que la faux a dû arrêter sa croissance devenant disgracieuse.

Les pensées se mêlent aux œillets, tandis que les bananiers étalent leurs larges feuilles dans leur folie estivale, et que la glycine après avoir enlacé plusieurs fois la pergola laisse tomber ses rameaux capricieux semblant chercher de nouvelles proies...

Ateliers bien tenus, et massifs spacieux aux fleurs embaumées, n'est-ce pas un ensemble harmonieux ?

De Chartres à Tunis en passant par Alger

Marcel Boissard qui vient de prendre contact avec la caserne nous dit qu'il est en bonne santé, que la nourriture est bonne, mais que la vie militaire n'a rien de comparable à la vie civile.

Il espère pouvoir se rapprocher de sa famille et éviter ainsi le long trajet de Chartres à Neuvic lors de ses permissions.

Il nous prie de donner le bonjour à M. Fremez, ce que nous avons fait.

Nous lui souhaitons une rapide adaptation à sa nouvelle vie ce qui lui rendra le temps plus agréable.

∴

De Maison-Carrée, Jacques Coutellec nous fait savoir qu'il ne se plaint pas de ses premiers jours de régiment et nous donne ses impressions sur l'Algérie qui sont favorables, tout particulièrement celles sur Alger qu'il a trouvée si belle.

Lui aussi se rappelle au bon souvenir de son chef, M. Schonfeld et de ses camarades d'atelier.

∴

De Tunis, Jean Robert, remercie M. Levasseur de l'avoir félicité pour sa nomination au grade de caporal.

Il se réjouit d'avoir pu rendre visite à M. Hannier, Directeur d'une usine amie, et du chaleureux accueil dont il a été l'objet. Il a pris beaucoup de plaisir à la visite des ateliers ainsi qu'à celle d'une tannerie où il a vu tant de choses qu'il ignorait et qui l'ont vivement intéressé.

Il reçoit régulièrement notre journal qui, par ses nouvelles, dit-il, semble le porter près de nous.

Il s'est habitué à la chaleur tunisienne et compte se baigner incessamment.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses camarades d'atelier et a les yeux tournés vers les six mois qui lui restent à faire et qui sont longs à s'écouler.

∴

Que le journal que nous venons de leur adresser, leur porte l'expression de nos bons sentiments.

VEILLEZ à la manipulation des bouteilles d'oxygène

L'emploi et la manutention des bouteilles d'oxygène doivent s'accompagner d'un certain nombre de mesures de précautions.

1) Interdiction absolue d'enduire d'huile, graisse ou autres corps gras les robinets, joints, garnitures, dispositifs de fermeture, soupapes, détenteurs, en contact avec l'oxygène.

2) Interdiction d'introduire des corps gras dans les bouteilles. Cette introduction peut se faire bien involontairement lors d'une pratique d'apparence inoffensive, celle de se servir des bouteilles pour emmagasiner l'air comprimé, provenant d'un compresseur ou d'une canalisation d'air. Dans cette opération il y a toujours introduction d'un peu de graisse ou d'huile entraîné par l'air comprimé, insuffisamment filtré.

Cette opération doit être absolument prohibée.

3) Ne pas introduire d'autres gaz, en particulier des gaz combustibles dans les bouteilles d'oxygène.

Pour prévenir cette pratique les robinets des bouteilles ont un filetage caractéristique du gaz emmagasiné.

4) Manutentionner les bouteilles avec précaution pour prévenir les heurts et les chocs. Disposer des coussins pour recevoir les bouteilles lors des déchargements de camions ou de wagons.

5) Prévenir leur chute en les fixant au besoin si elles sont employées debout sur le chantier. Mieux vaut encore les coucher sur le sol.

6) Eviter de manutentionner les bouteilles avec des appareils de levage, ou les mettre dans un dispositif spécial pour cette manutention.

7) Les stocker et les employer à l'abri de la chaleur (du soleil en particulier) et des produits corrosifs.

8) Le robinet est l'organe le plus fragile de la bouteille ; il convient qu'il soit à l'abri des heurts, en particulier des heurts provoqués par les objets transportés sur les ponts roulants ; le capuchon de protection sera donc laissé en place tout le temps possible.

On est bien en France

Une statistique récente indique qu'en cinq ans : 400.000 étrangers se sont fait naturaliser français, alors que seulement 2.000 Français se sont fait naturaliser en d'autres pays.

Certes, tout n'est pas parfait chez nous, mais il faut croire que ce n'est pas si mal que cela, puisque tant d'étrangers veulent devenir Français.

Qu'en pensez-vous ?

Tribune Féminine

Comment les fleurs peuvent-elles donner de la joie ? Eh bien ! tout d'abord, l'apparition des premières fleurs indique que les beaux jours sont là. Plus besoin de manteaux, de tricots, de gants et surtout de ces bas dont les mailles s'ingénient toujours à filer lorsqu'on s'y attend le moins.

Les fleurs charment aussi nos yeux par leurs couleurs chatoyantes. Chaque espèce possède une teinte appropriée, à croire qu'un pinceau miraculeux serait passé par là et c'est seulement en regardant bien attentivement l'une ou l'autre que l'on se rend compte quel petit chef-d'œuvre de la nature on a devant soi.

Les unes sont veloutées, d'autres soyeuses, à pétales transparents, d'autres encore ciselées ou à clochettes, vraiment, le choix des formes ne manque pas.

Mais rien n'égale leur parfum ; qu'il s'agisse de la rose, reine parmi toutes les fleurs, du fin muguet ou de la modeste violette, pour n'en citer que quelques-unes, toutes exhalent un parfum différent et s'efforcent de flatter notre odorat. Comment donc ne pas aimer les fleurs ?

Elles rendent nos intérieurs plus accueillants, nos jardins plus gais, enfin, elles prêtent leurs essences à la fabrication des parfums si capiteux qui nous accompagent lors de nos sorties.

Cependant, il importe de ne pas oublier le délicieux miel, fourni par le peuple si laborieux des abeilles et ceci, toujours grâce aux fleurs, car où iraient butiner ces vaillants insectes si nous n'étions pas entourés d'une flore aussi abondante et variée ?

Comparez tout simplement une pièce très luxueuse, sans aucun ornement, à une modeste chambre bien propre, dans laquelle on a eu soin de placer un petit bouquet. Ce sera certainement cette dernière que vous trouverez plus familière.

Regardez, lors de vos promenades, les maisons se trouvant sur votre passage : celles entourées de fleurs et de jardins semblent attirantes, riantes même, alors que tant d'autres pourraient être si bien parées si leurs propriétaires voulaient s'en donner la peine.

D'ailleurs, n'avons-nous pas continuellement des massifs bien entretenus dans la cour de l'usine ? Tous les ans, nous pouvons suivre, jour par jour, en nous rendant au travail, l'éclosion des roses, la floraison des pensées et de tant d'autres encore, comparer les mille teintes différentes, semées là afin de nous rendre le chemin de l'atelier aussi agréable que possible.

Les plantes même sont venues jusque dans les ateliers et dans les bureaux pour animer mieux encore notre lieu de travail.

Mais que tout ceci ne nous fasse pas oublier les humbles fleurs des champs. Elles aussi sont là pour parer la nature et se multiplier à qui mieux mieux, pour le seul plaisir de réjouir nos yeux dès que le beau temps revient.

Comment résister au désir d'en rapporter quelques-unes à la maison, après une promenade dominicale, faite pour nous détendre ? Pendant quelques jours, elles nous rappelleront des heures agréables, passées au soleil et au grand air et notre intérieur s'en trouvera imprégné.

Y. G.

ECONOMAT

Nous rappelons que le magasin de vente de l'Économat est ouvert chaque vendredi à partir de 16 h. 30.

NECROLOGIE

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Eugène Robinaud, père de Régis Robinaud de l'atelier 452, de Régine Bonnevin de l'atelier 454, et beau-père de Auguste Bonnevin de l'atelier 461.

Le défunt s'est éteint à Montguyon (Charente-Maritime), dans sa soixante-dix-huitième année, et ses obsèques, où l'usine était représentée, ont eu lieu à Neuvic le lundi 19 mai.

Que toute sa famille trouve ici l'expression de nos sincères condoléances.

LE GOODYEAR

(Suite.)

La première étant gravurée, une machine, sorte de gouge, munie de deux couteaux opposés à la naissance du talon, coupe la lèvre supérieure, marquant ainsi le départ et la fin de la couture, puisqu'il s'agit en l'occurrence de ce que nous appelons, « couture jusqu'au talon ».

Puis, la gravure est « ouverte » ou « relevée » à la machine destinée à cet effet, et, comme dans la gravure de la semelle et plus encore, il est indispensable que ce travail soit parfait pour la double raison de l'encollage de la toile et naturellement de la couture ultérieure.

Elle est enduite de dissolution, tant dans la rainure que sur la partie intérieure, et reçoit la toile, gommée elle-même d'un côté pour accroître l'adhérence. A l'aide d'un os, aplati aux extrémités, dit « machinoir », elle est poussée le plus possible vers l'intérieur de la lèvre, rabattue sur l'extérieur et l'excédent de matière est coupé par une autre machine spéciale qui exerce une pression des deux côtés de la lèvre pour que la toile épouse bien la rainure. Un contrôle est encore effectué à l'issue de cette opération et à l'aide du « machinoir », un « coup de grâce » est donné si besoin en est.

Voici donc notre première entoilée, doublement même sur le bout qui, au préalable a reçu un petit renfort supplémentaire. Il va sans dire que sa résistance sera bien plus grande, car ce textile de bonne qualité empêchera la pression de la machine à coudre de couper le cuir surtout dans une partie trop faible.

Le montage

Qui n'a vu procéder le vieux bouif, autrefois, dans le cousu main ?

Sa première gravurée dans l'épaisseur même du cuir, il abordait le montage, exactement le même qu'un montage blake main, avec cette différence qu'il se servait de pointes qu'il rabattait vers l'intérieur et enlevait ensuite à mesure qu'il cousait. On comprendra que certains aient pu dire que le montage, son but de faire épouser rationnellement la tige à la forme, mis à part, n'était qu'une opération provisoire en attendant la couture. Et ceci est encore vrai dans le mixte ou le blake, mais là, les semences restent dans la première, amoindrissant sa souplesse, gênant le passage en trépointe ou la couture blake et se trouvant parfois à l'origine de bas déchirés ou de piqûres désagréables.

Pour le montage sur forme ou tirage en longueur, il existe une machine haute, P. O. transformée, très pratique, mais la machine basse ordinaire peut fort bien servir en employant des semences trop longues que les marteaux réglés en conséquence laisseront émerger en vue de leur estraction facile en temps opportun.

Les bouts durs sont généralement de composition chimique. Les contreforts seront choisis dans des cuirs appropriés, car, comme dans tout autre article, la tenue de l'emboîtage dépend de leur qualité et de leur préparation. Nul n'ignore qu'ils devront être mouillés à l'avance, essorés, bien parés, et qu'ils demandent une bonne colle pour les lier convenablement à la doublure et à la tige.

Le montage du bout se fait à l'aide d'une machine dont la conception est vraiment remarquable. La chaussure étant maintenue à volonté sur une « chandelle » et présentée d'aplomb, des plaques viennent appliquer l'avant très fortement vers la lèvre de la gravure, et un fil de fer que l'on accroche à deux pointes aux extrémités du dispositif de serrage, assure une tension suffisante dès que la chaussure est libérée de l'étreinte de la machine.

Pour le montage des côtés, il existe encore la machine à semences moitié enfoncées, système désuet, mais la technique moderne doit à des esprits ingénieux et inventifs une machine du plus haut intérêt. Elle tient, si l'on peut dire, de la Consolidated par sa structure et de la « Pratic » ou Weldschoën par la formation des cavaliers ou crampons qui par leur forme et le guide contre lequel ils viennent se river en bien amarrant l'empeigne, restent dans le bourrelet de la première sans nuire à la couture ou à quoi que ce soit.

(à suivre).

A la recherche du progrès

(Suite de la page 1.)

dant la marche et que les inconvénients seraient supprimés ».

Ainsi fut fait, et le résultat escompté, obtenu. C'était simple, mais il fallait y penser. Et que de cas de ce genre trouveraient des promoteurs qui préfèrent rester dans l'ombre et qui pourraient amener des transformations qui, toutes groupées, marqueraient un grand pas dans la qualité et dans l'accomplissement plus facile du travail.

« Je suis convaincu a dit Renan que les progrès de la mécanique, de la chimie, seront la rédemption de l'ouvrier, que le travail matériel de l'humanité ira toujours en diminuant et en devenant moins pénible ; que de la sorte, l'humanité deviendra plus libre de vaquer à une vie heureuse, morale, intellectuelle ».

Sous le toit familial, ne sommes-nous pas constamment à la recherche d'améliorations pour tout ce qui a trait à notre home ? Pourquoi n'en serait-il pas de même à l'usine afin que nos produits soient toujours meilleurs pour un écoulement plus sûr ? Et les chercheurs n'ont pas seulement leur raison d'être dans le travail proprement dit, mais dans tous les compartiments de l'Entreprise, bureaux, magasins, entretien, etc., car tous les services gravitent autour du produit que nous fabriquons et qui nous fait vivre : la chaussure.

Que tous ceux qui se sentent aptes d'émettre une idée susceptible d'améliorer, de transformer avantageusement, n'hésitent plus à la soumettre à leur chef qui la transmettra au Comité de Recherches dont la présidence revient à M. Henri Faure, assisté de MM. Bonhomme, Laurère, Walter, Fremez et Benoît qui en feront une étude approfondie et décideront de son application si elle doit être retenue.

Il est envisagé pour certains indécis ou timides de placer à l'usine une boîte dans laquelle ils n'auront qu'à déposer une feuille signée exprimant leur idée qui sera aussitôt l'objet de la plus grande attention.

Des primes dont le montant sera fonction de l'importance de la réalisation seront allouées aux chercheurs qui, nous l'espérons, seront nombreux et dont nous vous tiendrons au courant.

Pierre Cassadour en congé

Notre jeune camarade Pierre Cassadour, adjoint au chef de fabrication, dans une usine amie de Dakar, vient de rentrer en France pour un congé de quatre mois.

Il partit en 1946 et revint lors de son départ au régiment et de sa libération.

Il suivait les cours d'apprentissage et a su mettre à profit les utiles enseignements qu'il en avait retirés, puisque jusqu'à présent il a toujours « monté ».

Il nous rend visite presque chaque jour, auquel il prend quelques heures pour parfaire ses connaissances dans nos divers services ou ateliers.

Nous souhaitons que l'air de Neuvic et l'ambiance familiale lui permettent d'emmagasiner beaucoup de forces neuves pour repartir dans 4 mois, avec une confiance et un optimisme accrus.

Paul GRAND

C'est en 1917 que l'atelier de manipulation 401 d'aujourd'hui, autrefois dénommé atelier de cordonnerie, l'accueillit.

Employé d'abord au « renformage », puis au rabattage, il passa ensuite au montage où il effectua différents travaux pour aborder peu de temps après le fichage de la semelle à la machine « Taper-Tacker » jusqu'en 1941. A partir de cette époque il se servit de la « Staple » jusqu'à ces derniers mois où, par suite d'un accident à l'épaule, il dut abandonner ce travail si longtemps accompli.

La pose de la semelle qui a de si fâcheuses conséquences lorsqu'elle est mal faite, n'avait pas de secrets pour lui. En un rapide coup d'œil il jugeait de l'état du passage en trépointe, de la déformation de la semelle (s'il y en avait) et procédait à un fichage approprié pour aplanir les difficultés d'où qu'elles viennent.

Que de semelles ses mains ont fixées qu'il s'agisse de cuir, de caoutchouc, crêpe ou autres, et comme il fait revivre au cours de nos conversations un passé lointain !

Il a conservé sa bonne humeur, un caractère jeune et le même courage au travail qu'autrefois.

Il ne connaît que des amis dans son entourage que ce soit à l'usine ou dans son hameau, et ses chefs l'ont toujours en estime.

Sa femme fréquente aussi nos ateliers depuis trente ans, son fils Raymond depuis 8 ans et sa bru depuis 4 ans.

Son attachement à l'Entreprise pendant trente-cinq ans sans interruption, sa bonne volonté, la conscience professionnelle qu'il a toujours apportée dans sa tâche journalière, nous dictent de lui souhaiter une bonne santé pendant de longues années qui feront place à une douce retraite, juste récompense d'une si longue carrière de travail dans la même usine.

DE LA NECESSITE DE L'ORDRE

(Suite de la page 1.)

melles cuir, le mixte avec le blake ou le kneipp, en un mot, tous des articles différents demandant chacun une fabrication appropriée. Il est évident qu'ils sont groupés par genre, mais, que par la moindre petite faute ou malfaçon un ouvrier mette sur le chariot deux pieds différents, c'est le début du désordre. Lorsque le convoyeur offrira le chariot à l'opérateur, il faudra une trépointe nouvelle, un fil petit-point plus gros ou plus petit, d'une autre couleur, un autre talon, une autre fraise, etc. ; ce sera des minutes perdues, parfois de l'énervement, source de régression dans la qualité que nous ne devons coûte que coûte, jamais perdre de vue.

Et maintenant, d'où vient en général le désordre ? Il vient, nous l'avons dit plus haut, de la négligence, du manque de goût ou de conscience professionnelle, ou simplement d'une tendance malsaine à se plaire dans ce qui choque l'œil au lieu de le flatter. Car, avouons-le, cinq pieds gauches en haut du chariot, cinq pieds droits en bas, bien alignés, tous de la même couleur et du même type, n'est-ce pas mieux ? N'est-ce pas la définition même du *Larousse* : « disposition des choses d'une manière utile et harmonieuse ? »

Eprouverions-nous le même plaisir à la vue d'une paire en daim blanc sur le toit du chariot alors que les deux rangées supporteraient des vernis noirs ?

Chaque fois qu'un atelier baisse de régime, ne cherchez pas ailleurs, c'est le désordre qui est à l'origine.

Aussi, tous tant que nous sommes, veillons à en éliminer les causes pour accroître la productivité, la qualité dans un travail plus agréable, le maintien du salaire et la bonne marche de l'Entreprise.

Fonds de Solidarité

Dans notre numéro 95 du 18 avril, nous avons parlé succinctement du projet de création d'un Fonds de Solidarité et des précieux avantages que l'on pourrait en retirer.

Ce projet est actuellement à l'étude et, pour en accélérer sa réalisation et déterminer sa part de remboursement pour les frais médicaux, pharmaceutiques ou chirurgicaux, les personnes qui ont adressé des demandes de remboursement pour soins dentaires, maladies ou autres, *sont priées de bien vouloir remettre au Bureau du Personnel le double de leur bordereau de règlement dès réception.*

Il s'agit des feuilles adressées à la Caisse entre le 15 avril et le 15 mai.

Ces bordereaux sont absolument indispensables pour mener à bonne fin l'étude en cours ; il est par ailleurs utile que celle-ci soit achevée au plus tôt.

D'avance, merci.

Les Fêtes de la Pentecôte à Neuvic

Les Normands seront dans nos murs.

Mais ne vous effrayez pas, ils n'ont rien de comparable aux pillards qui assiégèrent Paris en 886 et ils ont laissé leurs grandes barques d'alors, pour nous arriver par voie ferrée en de confortables et élégants rapides...

Ces Normands que nous attendons avec impatience, ce sont tout simplement nos amis de Vernon, et ce que l'on murmurait depuis quelque temps est maintenant officiel.

Ils viennent pour nous faire passer d'agréables heures, et donneront en particulier le samedi 31 mai à 21 heures, une grande soirée au Foyer Municipal.

Qui n'a entendu parler de la renommée en Normandie de leur groupe artistique composé d'ouvriers, d'ouvrières et employés des Manufactures de Saint-Marcel, et qui comprend des chanteurs, des musiciens, des fantaisistes, des humoristes, etc.

Le dimanche 1er juin, une grand-messe sera célébrée en l'Eglise Saint-Pierre de Neuvic où les choristes interpréteront les chants grégoriens du XVIe siècle.

Ajoutons qu'à midi, l'Harmonie Marbot offrira un concert à l'issue duquel il sera déposé une gerbe au Monument aux Morts et que la Marseillaise sera entonnée par la Chorale.

Nous espérons que vous viendrez nombreux applaudir nos amis et que vous leur réserverez un accueil des plus cordiaux.

∴

PROGRAMME

SAMEDI 31 MAI

AU FOYER MUNICIPAL

GRANDE SOIRÉE A 21 HEURES

Le groupe artistique avec ses chanteurs, ses musiciens, ses humoristes, ses danseurs.

Féerie de la Lumière noire

La Chorale mixte (50 exécutants) dirigée par M. Pistorio, ex-petit chanteur à la Croix de Bois.

3 HEURES DE SPECTACLE SENSATIONNEL et INÉDIT.

DIMANCHE 1er JUIN

Grand'Messe à l'Église Paroissiale

CHANTS GRÉGORIENS DU XVIe SIÈCLE

Midi Place de l'Église

Concert par l'Harmonie Marbot

Dépot d'une gerbe au Monument aux Morts et exécution de la Marseillaise par la Chorale.

Un nouvel exemple au 401

Natalio FOLGADO

Les yeux toujours fixés sur sa machine sans être distrait par quoi que ce soit, il est chargé du « gravurage » de la semelle, travail dont il s'acquitte avec habileté et conscience.

Affable, discipliné, animé par l'esprit de solidarité et d'entreprise, son poste travaillant par équipes, il n'a pas craint de faire de longs déplacements, la nuit, à bicyclette, pour se rendre à pied d'œuvre.

Ses chefs en font beaucoup de louanges et nous le félicitons.

SEMAINE DU PÉRIGORD

(Suite de la page 1.)

remarquait en tête, M. M. Rolland, Préfet de la Dordogne ; M. Vincent, Chef de Cabinet ; M. Bardon-Damarzid, sénateur ; M. Pradeau, député ; M. Pugnet, Maire de Périgueux ; M. Picton, Trésorier-payeur général, les Conseillers généraux et municipaux, les membres du Comité d'Organisation de la Foire, etc., etc...

MM. Deluc, Président de la Chambre de Commerce, et Avignon, Président de la Semaine du Périgord reçurent les personnalités officielles.

M. Avignon, dans un discours d'une tenue fort appréciée, fit un court historique des foires de la Saint Mémoire et ajouta : « Nous sommes donc en cet instant les bons ouvriers de la tradition, en assurant la pérennité d'une très vieille coutume périgordine.

∴

A l'occasion de cette foire, plusieurs tournées publicitaires ont été organisées à travers le département.

La caravane se composait d'une vingtaine de voitures de différentes marques dont notre petit car sur le toit duquel trônait notre chaussure géante.

∴

Les nombreux visiteurs sont accueillis à l'entrée par une construction rappelant un village d'Afrique et de pittoresques cages d'oiseaux exotiques et pouvaient voir un avion à réaction, le stand de l'Électricité de France, l'Enseignement Ménager, le Centre d'Apprentissage, la S. N. C. F., la Philomatique, les machines à bois, les machines agricoles, l'ameublement, le chauffage, l'apiculture, la Maison du Campeur, la Chasse sur route, Mer-Air, articles ménagers, installations sanitaires, vêtements, machines à coudre, bicyclettes, alimentation, etc., etc..., chaussures, où notre stand n'a pas été un des moins remarqués. Bien placé dans un angle, élégant dans sa simplicité, la qualité et le bon goût des modèles qu'il abritait ont parlé en notre faveur.

∴

La Semaine du Périgord qui a été favorisée par un temps magnifique a expiré le lundi 26 en même temps que la Foire de la Saint Mémoire de si vieille renommée.

La ville s'était transformée en peu de temps en une vaste fourmilière humaine au milieu des tentes des forains et des camelots.

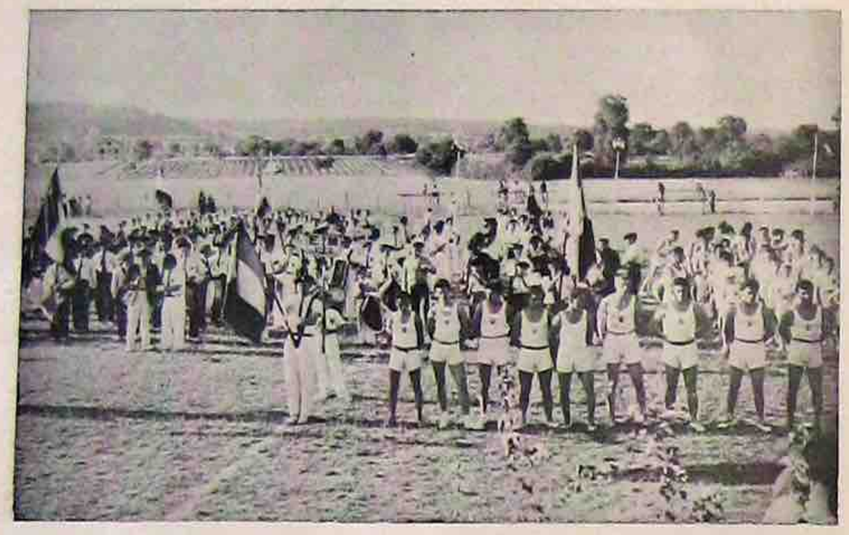
Une fois de plus, il nous a été donné l'occasion d'apprécier les efforts du Commerce et de l'Industrie pour mettre sur le marché des produits de choix de toutes sortes, souvent ignorés du public qui va les chercher au loin.

SPORTS ET... LOISIRS

Grand succès du Festival de Gymnastique et de Musique

(Suite de la page 1.)

ciétés de musique et de gymnastiques ayant lieu simultanément, le spectateur ne sait ou donner de la tête tant il voudrait tout voir. Le speaker ne cesse d'annoncer, de rappeler aux uns et aux autres de se presser et à 11 heures la messe est célébrée sous la présidence de Mgr Louis, évêque de Périgueux devant une très nombreuse assistance recueillie qui savoure en même temps les chants de la Chorale si bien dirigée par M. l'abbé Audat. Mgr Louis prononce une allocution d'une tenue très élevée, attentivement écoutée par la foule qui connaît le charme des bienfaisantes parole de son évêque. L'office continue, à l'élévation clairons et tambours se font entendre, les chants de la Chorale reprennent et, la messe terminée, la foule se disperse pour aller déjeuner et attendre avec une impatience fébrile la deuxième partie du spectacle.



Disons que le matin à 8 heures, sur le stade, les ouvriers terminaient le podium sur lequel était aménagé un autel en vue de la grand'messe, pendant que s'installaient les micros et que quelques athlètes dressaient les barres fixes et vidaient au-dessous les sacs de sciure de bois.

Les cars amenant les sociétés arrivaient l'un après l'autre et petit à petit le stade était sillonné sans arrêt par les concurrents, les organisateurs et les spectateurs. Les cliques, les fanfares, les harmonies, les gymnastes traversaient le pré dans un ordre parfait et en des tenues aussi variées qu'attrayantes. Costumes tout blancs, ceintures bleues, pantalon blanc et paletot bleu, ou inversement, casquettes ou b é r e t s, instruments étincelants, tambours luxueusement recouverts, chaque formation musicale venait se produire devant le jury au milieu d'un pré circulaire entouré de grands arbres dans un décor merveilleux. Nous avons vu là, deux enfants âgés de quatre ou cinq ans en tête de leur société, battant admirablement la mesure à l'aide de la canne de tambour-major encore bien trop lourde pour leurs fragiles bras. Sourzac, Saint-Pierre-d'Heyraud, Gardonne, Mareuil-sur-Belle, Montignac-sur-Vézère, La Rochebeaucourt, Couze, se sont évertués à donner le meilleur d'eux-mêmes pendant que leurs notes agréables ont traversé la forêt et sont allées mourir loin à la ronde, emportées par le vent tiède devenu « harmonieux » à leur contact.

A 14 heures, les sociétés défilent vers Théorat, lieu de rassemblement et redescendent vers Neuvic au milieu des spectateurs qui bordent la route et qui tout à l'heure vont leur emboîter le pas. A Neuvic elles font le tour de la Place, déposent une gerbe au Monuments aux Morts, les clairons sonnent « aux Champs », et soufflant dans leurs instruments et frappant les tambours, en un long défilé, elles regagnent le Stade semant l'allégresse sur tout le parcours.

Le Stade a été aménagé à cette occasion ; buvettes pour se rafraîchir, chocolatines, sandwiches, glaces, bonbons, rien ne fait défaut pendant que le programme se déroule à la lettre.

A la tribune officielle, nous remarquons encore Mgr Louis qui restera jusqu'à la fin, M. le Chanoine Beaussoleil, curé de Neuvic, d'autres prêtres, M. et Mme Levasseur, M. et Mme Dubos, etc., etc...

Présentation de toutes les sociétés, face à la tribune par M. Darine de La Flèche de Bordeaux, et le Festival tant attendu commence.

Tour à tour nous allons voir défiler devant nos yeux émerveillés, la section féminine de Saint-Pierre qui fait d'excellents débuts en public ; les féminines de La Flèche en des ensembles où la grace s'allie à la souplesse ; la musique de Neuvic, les athlètes de La Flèche avec Laine, champion de France qui passent aux barres parallèles, barre f'xe, cheval d'arçons, où ils confirment leur classe dans des soleils, lunes, sauts périlleux aux barres, équilibres, en un mot toute la gamme de gymnastique artistique ; la musique de Montignac ; travail à la poutre par une sélection féminine de La Flèche où nous remarquons l'exercice de haute classe de Mlle Darrouzes, championne de Guyenne 1951 ; musique de Sourzac ; mouvements avec massue en musique par les féminines de La Flèche ; musique de Saint-Pierre-d'Eyraud ; les Brun[illegible] de Bergerac nous offrent au centre du terrain un magnifique numéro d'acrobatie ; musique de La Rochebeaucourt ; pyramide avec engins par Bergerac ; pour terminer, voici l'apothéose : un super[illegible] numéro au saut du cheval, en v[illegible]ge par 20 gymnastes de Bordeaux.

Après ce numéro qui recueille tous les suffrages, les officiels rassemblent gymnastes et musiciens pour la lecture du palmarès. M. l'abbé Audat donne la liste des donateurs :

Monseigneur, une plaquette, Etablissements Marbot, une coupe ; Journal Sud-Ouest, 2 médailles ; Patronage de Neuvic, des plaquettes, quelques conseillers municipaux, des plaquettes, etc., etc...

∴

Ce spectacle fut grandiose, dans un cadre charmant.

La foule dispersée le long des touches, les parades des musiciens et des athlètes, les évolutions des gymnastes dans la blancheur des costumes, les notes qui montaient harmonieusement dans le ciel comme pour le remercier du triomphe de cette manifestation, emplissaient les cœurs d'allégresse et firent de ce dimanche 25 mai, une journée mémorable qui marqua Neuvic et honore ses enfants.

Pour terminer, il est de notre devoir de remercier Mgr Louis qui a bien voulu nous honorer de sa présence, les membres du Jury, M. Levasseur, M. l'abbé Audat, grand promoteur dont nul n'ignore le dynamisme, le zèle et l'activité débordante, toutes les sociétés qui ont répondu à l'appel des organisateurs et tous ceux qui, à quelque titre que ce soit ont contribué à l'éclat de cette manifestation.

∴

Ci-après nous donnons le classement général.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

MUSIQUE

Le Trèfle Gardonnais, 47 pts 1/2, Coupe Division spéciale, 1er.

Les Bleuets de Couze, 42 pts 1/2, Diplôme Groupe L, 2e.

Les Bleuets de Saint-Pierre d'Eyraud, 41 pts 1/2, Diplôme Division spéciale, 3e.

Les Buissonnets, 40 pts 1/2, Diplôme Groupe L, 4e.

Espérance Mareuillaise, 39 pts, Diplôme Division spéciale, 5e.

Avenir de Montignac, 36 pts 1/2, Diplôme Division spéciale, 6e.

La Source de Sourzac, 33 pts, Diplôme Division spéciale, 7e.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

GYMNASTIQUE

PUPILLES.

1e Enfants de France de Bergerac, 927,75 — 1 plaquette de Bronze.

2e Cité Périgueux, 571 — 1 diplôme.

ADULTES.

1e Enfants de France de Bergerac, 1.152,30 — 1 plaquette en Argent — garde du drapeau régional.

2e Les Bleuets de Saint-Pierre-d'Eyraud, 941,25 — 1 plaquette de Bronze.

3e Cité de Périgueux, 578 — 1 plaquette de Bronze.

Série à mains libres.

Les Bleuets de Saint-Pierre-d'Eyraud, 372,5 — 2e prix, un diplôme.

R. S. F.

1re Leçon d'Education Physique. Les Bleuets de Saint-Pierre-d'Eyraud — 1er prix, 1 diplôme.

Dimanche 25 mai :

Championnats départementaux d'athlétisme

Poursuivant sa noble tâche en faveur de l'athlétisme, sport ingrat et délaissé beaucoup trop à notre époque, l'U. S. N. avait déplacé encore cette année une belle petite équipe au stade Maurice Lacoin à Périgueux.

M. Grangier, Président du Comité, assuma la lourde responsabilité du déroulement de ces championnats qui s'effectuèrent en un temps record. Une constatation encourageante est à signaler : les engagés furent en hausse dans les trois catégories, séniors, juniors et cadets ; il en résulta une lutte accrue entre les trois grands de l'athlétisme en Dordogne : Périgueux, Bergerac et Neuvic, d'où amélioration très nette des performances.

∴

Voici les résultats :

CADETS

80 m. : 1er Régnier, U. S. P., 9 2/10 ; 2e Leblond, U. S. P., 9 9/10 ; 3e Priosset, U. S. N., 10.

300 m. : 1er Priosset, U. S. N.

1.000 m. : 5e Faure, U. S. N. ; 6e Vergnaud, U. S. N. ; 8e Lavignac, U. S. N. ; Lacour (abandon).

JUNIORS

1.500 m. : 1er Queyrou, U. S. N., 4' 39 ; 2e Hascoet, U. S. P. ;

3.000 m. : 1er Renaud-Briand (Bergerac), 10' 18 ; 2e Eymauzy, U. S. N., 10' 19.

100 m. : 1er Félix (Bergerac), 11 2/10.

200 m. : 1er Félix (Bergerac).

Hauteur : 1er Lameyre, U. S. P., 1,60 ; 2e Chamineaud, U. S. N., 1,40.

Poids : 1er Meyer, U. S. P. ; 2e Beaudeau, U. S. N. ; 3e Pelat, U. S. N.

SENIORS

100 m. : 1er Penaud, U. S. P., 11 9/10 ; 2e Payenchet, U. S. P., 12 1/10 ; 3e Lavaud, U. S. N., 12 2/10.

Longueur : 1er Bost, U. S. P. ; 2e Lavaud, U. S. N.

1.500 m. : 1er Mercier, Bergerac, 4' 18 ; 2e Capel, Périgueux, 4' 23 ; 3e Bellet, Neuvic, 4'28 ; 4e Coustillas, Périgueux ; 5e Porcher, Neuvic ; 6e Echlancher, Périgueux.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LESPINASSE
IMP. PIERRE PARLAC — PÉRIGUEUX

Les MILLE et un CHATEAUX du PERIGORD

(Suite.)

De l'Enéa, rendons-nous dans le bassin de la Cuze, qui traverse Sarlat. A une demi-lieue au nord de Sarlat, Temniac était un repaire noble des Comtes de Périgord ; ils le vendirent à l'abbé de Sarlat avec la haute justice sur trois paroisses. Il subit par la suite bien des vicissitudes : il fut brûlé en 1560 par le Marquis de Duras ; restauré par Mgr François de Saint-Nectaire qui y établit un séminaire ; de nouveau incendié en 1652 par le Prince de Condé ; reconstruit par Mgr François de Salignac (l'oncle de Fénelon), il appartint jusqu'à la Révolution aux évêques de Sarlat. Démantelé en 1795, il n'en reste que la délicieuse chapelle à coupoles byzantines, classée monument historique, lieu de pèlerinage, et quelques fragments de murailles et de tours à l'ombre du sanctuaire qui, de la colline veille sur Sarlat.

Au midi de Sarlat, et presque à ses portes, le manoir de La Boétie (quel béotien l'a nommé La Boétie sur la carte d'Etat Major ?) conserve le souvenir de l'ami de Montaigne. Quelle mystérieuse parenté y a-t-il entre la « tour de la librairie » toute simple, fruste et sans orgueil, et ces deux tourelles rustiques de La Boétie épaulant un corps de logis rectangulaire devenu métairie ?

Le Manoir fut construit par Raymond Boyt, grand-père de La Boétie, à l'orée du XVIe siècle. Etienne l'habita, et l'on aime à se le représenter devant une des cheminées qui subsistent, méditant et roulant en son chef quelque sonore période de son discours sur la Servitude volontaire, ou bien — après un voyage à Montaigne qui lui a permis de cheminer le long de la Dordogne — taquinant les muses, pour chanter la gloire du Périgord :

Laisse, laisse-moy faire, et un jour [ma Dordogne,
Si je devine bien, on te connaistra [mieux
Et Garonne et le Rhône et ces aul- [tres grands dieux
En auront quelque envie et, possi- [ble, vergogne

Anne de La Boétie, sœur d'Etienne, en hérita ; elle le transmit à son fils Bertonnieu le Bigot, mais celui-ci vit détruire son manoir par les protestants en 1589 ; il reconstruisit alors en hâte ce que nous voyons actuellement, qui passa ensuite à son beau-frère, Jacques de Roffignac, lequel, sous Louis XIV, le vendit à Antoine de Vayssière. Dans la suite, il passa aux du Barry, et c'est maintenant une ferme. Mais au fait, n'était-il pas déjà une ferme quand La Boétie le hantait ? Une ferme dont le fermier était un sage et un poète.

Entre La Boétie et Masrobert, le petit manoir de Griffoul, perché sur un tertre rocheux, domine le vallon de la Cuze. Cet ancien repaire noble a conservé une allure pittoresque avec ses tours découronnées.

Il était au siècle dernier à M. des Hauts-Champs.

Masrobert se cache dans de beaux ombrages à une demi-lieue au nord-ouest de Vitrac, et sa falaise domine le vallon où serpente la Cuze. C'est un charmant manoir du XVIe siècle, reconstruit après que les calvinistes l'eurent incendié en 1574 et bien restauré aux temps modernes. Avec ses toitures en cascade et sa tour ronde, il fait un charmant tableautin sur champ de Sinople. Il est présentement la demeure de la famille de Boysson. Le petit manoir des Veyssières (XVe), ancien repaire noble, est sis près des ruines d'un prieuré du XIIIe siècle, annexe de Francou-en-Quercy.

Quittons les affluents de la Dordogne pour suivre ceux de la rive gauche de la Vézère. Affluent du Coly, le ru de la Vigne prend sa source dans les environs de Jayac. Les ruines du château de Jayac, incendié en 1790 (et à l'ombre desquelles Henri de Carbonnières reconstruisit sa demeure) sont fort romantiques : un porche sous un arc brisé, quelques murailles : voilà ce qui reste de cet ancien repaire qui fit partie de la Vicomté de Turenne, releva au XIVe siècle de la Châtellenie de Larche et eut haute justice sur deux paroisses. Il fut tenu par les Carbonnières, les Froment, les Guerre. Mais, où sont les coutumes du bon vieux temps ? Car, sachez que le Seigneur de Jayac avait le droit de donner un baiser à toute jeune « nobio », laquelle devait le jour de ses épousailles, venir au manoir rendre hommage au Seigneur. Et sachez aussi que cette dîme n'était pas la moins appréciée du Sire de Jayac... Peu après Jayac, le ru de la Vigne traverse la commune de La Cassagne, qui conserve au hameau dit « Le Château » des ruines féodales.

La Beune et ses affluents, la petite Beune, le ru d'Allas, le ru de Puymartin, forment un bassin qui recèle de nombreux châteaux. Le ru de Puymartin prend sa source dans la région du château de Campagnac, intéressante demeure avec ses deux corps de logis, ses tourelles et échauguettes qui joua son rôle pendant les guerres de Religion. Bâti au XIVe siècle par la famille de Plamont, il fut pris en 1593 par un des chefs de la Ligue, le Seigneur de Pelvésy, qui tua celui de Campagnac, pilla le château et y tint garnison ; il fut aussi au d'Abzac de Ladouze. A une lieue au nord, l'ancien repaire noble de Lasserre, résidence de la famille de Cerval, a été très réparé.

J. SECRET.

(A suivre.)

La Muleto ferrado

N'ero mai de mianet ; la riviero charriavo
Dous arais, dous beitiaus e dins sous flots roulavo
Dous fourageis e mai las jarbas de bladiu.
D'en amount de Tourny, soule, iou countemplavo
Quelo desolaciu.

Tout d'un cop, i'entendis devar la Crou-Farrado,
Un bruit dins lous calhaus doun la routo ei sennado ;
Lous auvio cresenâ, eiboulha jous dou fer.
Me viris e veguis la muleto ferrado,
Lou saumitrou de Lucifer.

La teto e lous pes blancs, lou corps coulour de sujo,
E sur soun cou, dous piaus rufeis coumo la brujo ;
Lou ventre tout roussèu : talo m'apareguet.
Iou me sinnis d'abord e iou pringuis la fujo ;
Mas velo me seguet.

E me seguet pertout, de la Clautre ou Triangle,
Dou Coudar à Bassi... iou la perdis vers l'angle
Dou Grafe e de la ruo d'Enfer,
Mas la tournis troubâ — que lou Diable l'eitrangle —
A la porto de Talhafer.

Fuguis tout eiplamit e prejis la patrouno
Que pregen lous marins quant eilauso e que touno ;
Lountemps à dous ginours iou restit prousternat
E i'entendis dous cops dins la tour de Vesouno
L'eibraveje qu'avio eicrounat.

Pendant tout aquèu temps, la net s'ero passado
M'er eivis d'avei vu la muleto arreitado ;
Iou m'aprouchis tout siau, car n'avio pas de pou.
Moun Diu ! ço qu'avio preis per la mulo ferrado
Qu'ero l'ase de Barbeirou.

P. H. LAVERGNE.